

Deuxième étape de notre retraite avec Cléophas

2 - Jésus questionne

Pendant qu'ils s'entretenaient et discutaient, Jésus s'approcha et fit route avec eux.

Pendant qu'ils se lamentent, Jésus s'approche.

De la même manière aujourd'hui Jésus fait route avec nous.

Même quand nous sommes désabusés, désespérés, laminés par la déception, Jésus fait route avec nous.

Quand nous vivons la solitude, expérimentons la perte d'un proche, la diminution physique de nos corps, la maladie, le doute, le remord, la culpabilité, la dépression, et que de ce fait nous nous éloignons de Dieu ; Jésus fait route avec nous, sur nos chemins. Jésus nous accompagne discrètement presque secrètement; il ne s'annonce pas, ne s'autoproclame pas « ressuscité »; en cela il respecte notre liberté de choix.

Il se révèle délicatement. Jésus nous accompagne avec délicatesse. Il se laisse trouver sans jamais s'imposer,

Et quand nous ne le cherchons plus, il nous suit. (Parabole de la brebis perdue) ; il nous guette sur le chemin (le fils prodigue). Il se mêle à nos conversations, il prend part à notre humanité, se rend solidaire de nos détresses, de nos peines, mais aussi de nos fêtes, de nos joies (Cana).

Références à la vie du Christ :

- **30 ans de discrétion, de fraternité humaine.**
- **3 ans de ministère de la parole et d'actions.**
- **3 jours de sacrifice, de sacrement.**

Mais Lui, Jésus, qui est-il, à côté d'eux ?

Il est ressuscité. Il a vaincu la mort. Il est vivant près de Dieu. Il est dans la lumière de Dieu. Il est le Seigneur. Son horizon, ou plutôt ce qui l'habite, c'est la gloire de Dieu.

Mais, en même temps - et là est la nouveauté de la résurrection - , il est là, près de ces deux hommes désespérés. Il fait route avec eux. Il a la liberté de les rejoindre, de les accompagner.

Dans la plupart des récits d'apparition, c'est le verbe venir qui exprime cette liberté du Christ ressuscité : il vient, et sa venue est le signe de sa Seigneurie.

Il y a là une ouverture absolue de Dieu aux hommes : ce n'est pas seulement l'Incarnation, le fait d'assumer notre humanité, mais la Résurrection, c'est-à-dire la liberté de s'ouvrir à nous, même quand nous, nous ne sommes pas ouverts à Lui, et il s'ouvre à nous pour nous ouvrir à Lui.

Il est là, il marche, et sa parole est une parole de proximité et de compréhension. Il ouvre lui-même le dialogue : " Quels sont ces propos que vous échangez en marchant ? " (Luc 24, 17).

Il leur donne la parole : Jésus, le Ressuscité, devient l'auditeur, et comme le témoin de sa propre Passion racontée par ces deux hommes, et en même temps le témoin de cette formidable incompréhension humaine, qui est une des raisons essentielles de sa Passion : ils attendaient un Messie triomphant, et ils n'ont pas accepté l'échec apparent de Jésus, sa mise à mort, sa crucifixion.

" Nous espérions, nous, qu'il était Celui qui allait délivrer Israël ! " (Luc 24, 21). La liberté de Dieu va jusque-là: jusqu'à être témoin de notre aveuglement, de notre refus de sa victoire sur la mort.

Voilà l'expérience que fait Jésus ressuscité : il assume et encaisse notre résistance au salut. Et cela donne son plein sens, son sens dramatique à la promesse: " je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde. " (Matthieu 28, 10). Il est avec nous, même quand nous restons aveugles à sa Présence. Et il demeure un inconnu.

La Passion du Christ continue au-delà et comme à travers la résurrection. Mais le dernier mot de Dieu, ce n'est pas la mort du Fils. C'est la proximité toujours possible du Ressuscité à nos côtés.

Jésus sort de la discrétion.

Il leur dit « Quels sont donc ces propos que vous échangez en marchant »?

L'effet premier de cette question, c'est qu'ils s'arrêtent. Cela a dû leur couper les jambes, il y a quelque chose dans cette question qui les met en situation d'arrêt, à tel point qu'ils sont obligés de reprendre une deuxième fois la question.

Ils sont invités là à passer à un autre stade de la conversation. Ils sont invités à faire le récit de ces événements qu'ils viennent de vivre.

Ce n'est pas du tout la même chose quand il est dans nos vies l'occasion de raconter, c'est à dire de lier des événements ensemble et de leur donner un sens. C'est cela que Jésus les invite à faire. Il les invite à poser un discours un peu construit sur les événements qu'ils vivent. Ce n'est pas du tout la même chose que ces conversations au fil du temps, au fil de la vie. Ils sont invités à prendre la parole, à raconter.

Et c'est un véritable chemin d'humanisation qui leur est proposé là. Prendre la parole, c'est grandir en humanité.

Nous vivons immergés dans des événements, des situations, des réalités. Ce sont eux qui nous façonnent et arriver à dire ce que nous vivons, à le raconter, c'est déjà prendre un peu de distance et de recul.

Même si leur parole va finalement être assez enfermante car ils racontent ce qu'ils ont dans leur tête, dans leur mentalité, comment ils voient les événements.

Apparemment c'est quand même un premier démarrage pour prendre un peu de recul par rapport aux événements. Dans ce récit des événements il y a déjà des paroles d'autres qui viennent le croiser : « il y a des femmes qui ont dit que... ». Donc parler, s'expliquer, réfléchir, travailler un certain nombre de questions, me semble-t-il, c'est important pour arriver à un peu plus d'espérance.

Cela m'a fait penser à une femme qui au moment des discussions sur le PACS, écrivait un peu comme un cri qu'elle poussait par rapport à tout ce qui avait été dit, une lettre où simplement elle rappelait que elle et son fils homosexuel n'ont jamais été mentionnés.

Cette femme dit à un certain moment « j'ai décidé de l'aimer et après le décès de mon mari je me suis ouverte à un prêtre qui m'a accueillie. Pas de réponse au pourquoi, seulement accepter et ne pas en parler.

Un autre prêtre ami m'a tenu à peu près le même langage. Je n'attendais pas de réponse, mais une écoute vraie et non de dire de se taire ».

Et un peu plus loin elle ajoute : « j'ai lu, beaucoup lu au sujet de l'homosexualité. J'ai approfondi ma foi par des formations de laïcs dans un groupe ».

Et là, elle a appris à parler. « Tout ce vécu, ces recherches, ces doutes rendent ma foi bien chaotique, mais je tiens bon. Car dans ce domaine que nous venons de partager, nous, les mères, les parents, chrétiens, nous avons le devoir de nous exprimer ».

Voilà comment une parole essaie de se construire face à des événements. Cela ne se fait pas sans travail, sans réflexion, sans discernement, même si c'est à l'intérieur de nos schémas et de nos cadres.

Arriver à les nommer permet quand même d'avancer. Cette deuxième étape me semble très importante pour aller plus loin et y voir clair.

J'ai pensé aussi à ce médecin dans un hôpital en soins palliatifs où il y a des pratiques un peu « d'euthanasie ».

Face à cela, il y a une espèce de malaise parmi l'équipe soignante. Ils n'arrivent pas à en parler.

Grâce à leur demande, un prêtre a expliqué à ces soignants que nul ne disposait de solutions toutes faites, mais que s'ils le souhaitaient, nous pouvions créer un groupe de réflexion sur ce sujet.

Ainsi sont nées des rencontres ouvertes à tous les soignants intéressés qui étaient tenues très tard en soirée afin de permettre au personnel de nuit d'y participer. L'infirmière générale a encouragé ce mouvement en autorisant les soignants à récupérer en temps libre le temps qu'ils passaient à ces réunions.

Donc organiser une parole qui permette de prendre un peu de recul, d'analyser, d'y voir plus clair, c'est, me semble-t-il, la deuxième étape de notre texte qui permet déjà un temps de respiration.

Ai-je un lieu où je peux parler et être écouté ?
De quoi aurai-je besoin pour dire, exprimer tout ce qui m'habite et qui , parfois, m'empêche d'avancer, ce qui me bloque ?

Prenons le temps de réfléchir, de nommer ce qui bloque, d'écrire...
Confions tout cela au Seigneur : avec le psaume 106